



Le mot du président

...

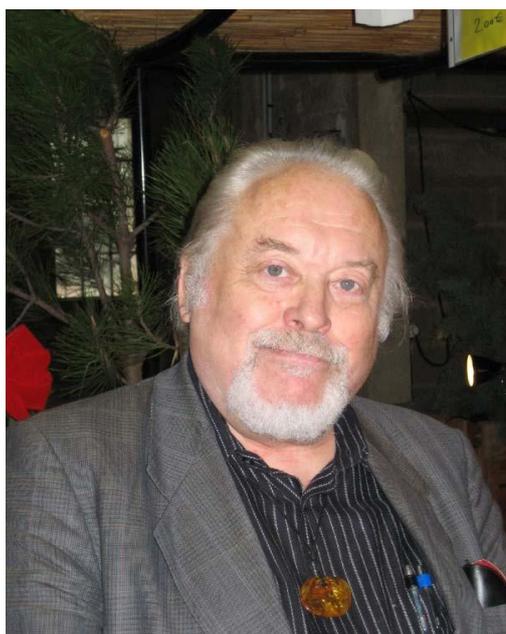
Et pourquoi pas Mozart, pour l'été ?

Ascanio in Alba est un opéra mythologique composé par Mozart et créé au Théâtre ducal de Milan en octobre 1771. Ascanio, fils de Vénus et d'Énée, est fiancé à la nymphe Silvia, mais sur le conseil de sa mère, Ascanio testera la fidélité de Silvia en se faisant passer pour un étranger. Tout finira bien : la vérité et l'amour triompheront, Ascanio assurera la descendance d'Énée et la renommée de la ville d'Alba. Sujet convenu, mais prétexte chez Mozart à des chœurs et à des airs d'une beauté et d'une virtuosité enchanteresses.

Déplaçons la métaphore : la prudence pour la recherche de la vérité – qui pouvait s'avérer destructrice – conseillée par la peu « féministe » Vénus laisse la place à un avenir de paix. En 1954, Albert Camus publie *L'Été* : le soleil, signe à Alger des bonheurs éternels pour l'enfant Albert, peut aussi pour Camus porter la brûlure destructrice, de par sa violence. À l'enfant et à l'adulte, ce même soleil montre deux faces : celle de la vie et celle de la mort. Albert, c'est la vie, Camus, c'est la confiance dans la vie et en l'être humain, malgré la violence. Ulysse, conscient de sa non-immortalité, préférera sa patrie aux mirages proposés par Calypso. Il accomplira sans faille sa destinée humaine, tout en sachant que le monde n'est exempt ni de frontières, ni de faiblesses. Albert Camus a vécu, dit et écrit à l'identique.

Ascanio apprend la vérité, Camus l'a en lui et la partage avec nous : pour notre plaisir et notre gouverne, écoutons l'opéra et lisons le recueil de nouvelles. L'été (les autres saisons, de même) n'en sera que plus radieux, serein et porteur d'espoirs et de courage !

Jean-Louis Meunier



Dans l'amitié et la présence de Manfred Stassen

Manfred a été secrétaire des Rencontres de 2006 à 2011. Il a été de nombreuses fois intervenant aux Rencontres lors des Journées d'Octobre, dont notamment son intervention « *L'Europe de Camus, née de la mythologie grecque* » en 2010, aux Journées du Pont du Gard avec son intervention « *L'Europe d'Albert Camus* ».

Sans oublier ses nombreuses interventions en tant que secrétaire des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus à l'Université de Rabat et à l'Institut Goethe au Maroc pour donner, je le cite « des leçons aux étudiants, un panorama des thèmes traités lors des Journées de Lourmarin des « Rencontres » des quatre dernières années ».

Il a œuvré activement à la publication des Actes de l'association notamment *L'Europe selon Camus*. Manfred a longuement accompagné les Rencontres, notamment en tant que secrétaire,

Photos <http://assofap.free.fr/>

par son active présence attentionnée, perspicace, profondément humaine et si chaleureuse. Nous assurons toute notre sympathie attristée à sa famille.

Andrée Fosty

Des Rencontres...

... en ligne !

Pour être informé rapidement, n'hésitez pas à vous abonner sur le site et à la page Facebook des Rencontres !



www.rencontres-camus.com

<https://facebook.com/RencontresMediterraneennesAlbertCamus/>

...Eco-citoyennes !

Les Rencontres se mobilisent aussi pour l'Environnement et le Développement durable et se sont engagées dans une logique éco-citoyenne avec ses partenaires.

Afin de poursuivre cet engagement, l'*Echo des Rencontres* vous est désormais envoyé par voie postale dans une version plus courte. Ainsi, cette *version Web* contient davantage d'articles et de photos.

L'Agenda des Rencontres



« *De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence* »

Exposition d'été

« *Albert Camus et les violences du monde* »

10 juillet – 19 août 2018

Médiathèque A.-M. Chapouton – Lourmarin.

Horaires :

mardi-mercredi-jeudi-dimanche : 16h30-19h

vendredi-samedi : 11h-12h30/16h30-19h

fermé le lundi

Lectures & Inauguration de l'exposition

Mardi 10 juillet 2018 – 18h

Médiathèque A.-M. Chapouton – Lourmarin.

Projection

« *Avoir vingt ans dans les Aurès* » de René Vautier (1972)

Samedi 4 août 2018 – 21h30

Place H.Barthélémy – Lourmarin.

35^{es} Journées d'octobre

« *De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence* »

5 et 6 octobre 2018

Espace Albert Camus – Lourmarin.

Plus d'informations sur www.rencontres-camus.com/agenda

« Violences »

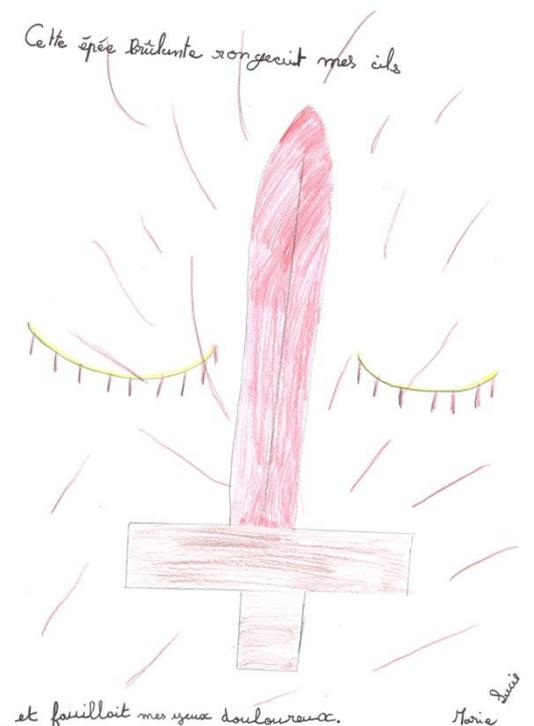
En cette fin de l'hiver, les Rencontres sont intervenues auprès des élèves de CE2 de l'école élémentaire publique d'Eyragues (13). Pour rester dans le thème de l'année « De l'ombre vers le Soleil, Albert Camus face à la violence », nous avons créé un projet permettant aux élèves de découvrir Albert Camus et d'aborder le thème de la violence.

Les élèves ont au préalable travaillé sur la violence en classe dans le cadre des programmes d'enseignement moral et civique. Ils avaient répertoriés différentes situations de violence : physique, psychologique, mentale, morale, environnementale, sentimentale, politique...

Le projet s'accordait autour de plusieurs disciplines d'enseignement : le vivre ensemble en éducation morale et civique, le champ lexical en vocabulaire, la lecture d'extraits des quelques œuvres d'Albert Camus en lecture et littérature, le portrait et le dessin en arts visuels, et de la production d'écrit.

Les élèves ont pu ainsi découvrir un écrivain français à travers quelques lectures d'extraits du *Premier Homme*, de *Noces*, du *Mythe de Sisyphe* et de *l'Étranger*. Les élèves ont travaillé sur *l'Étranger* et repéré la violence que présente le texte : violence sentimentale de Marie, violence environnementale de la chaleur dont le champ lexical m'est en exergue, violence physique lorsque Meursault abat l'Arabe sur la plage, violence morale du lecteur au début du livre lorsque Meursault se détache de la mort de sa mère....

Certains élèves ont même apporté à l'école l'exemplaire de leur bibliothèque familiale !



Afin de concrétiser un tel projet, une première séance d'art sur le portrait à permis aux élèves de mieux s'imprégner et intégrer le personnage d'Albert Camus. En nous appuyant sur le travail de Jacques Ferrandez, une deuxième séance s'est attachée à rappeler le projet bande-dessinée réalisé au début de l'hiver et de conclure celui-ci en mettant en image des phrases de la scène du meurtre dans *l'Étranger*.

Nous avons travaillé sur Albert Camus, et sur son livre qui s'appelle *l'Étranger*, un roman et d'autres que nous n'avons pas travaillé le *Mythe de Sisyphe*, *Le Premier Homme*. Mais nous avons compris que nous pourrions transformer l'écrivain en bande dessinée à la façon Jacques Ferrandez.

Chelise

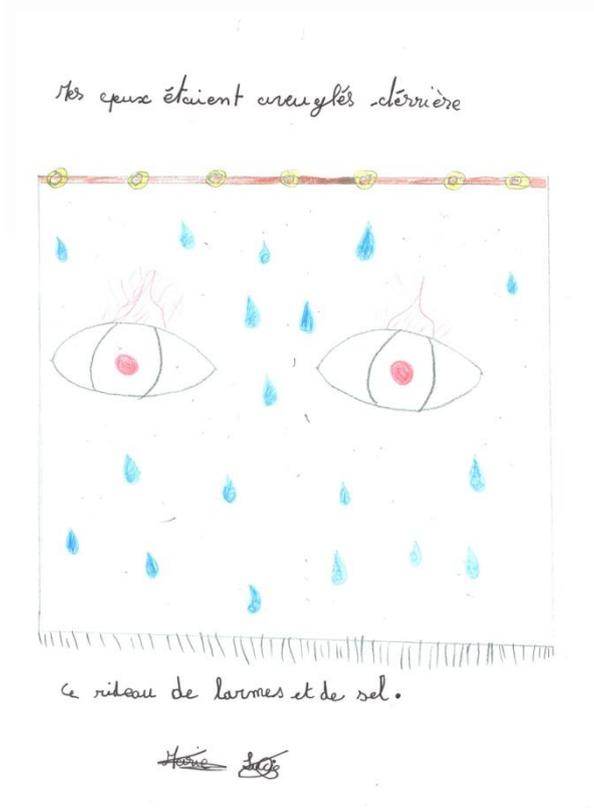
La présence du Soleil est remarquable sur ces dessins. Une présence qui pour nous semble évidente, mais qui l'est inconsciemment chez ce jeune public. Le soleil est finalement un élément clé et un fil conducteur de cette œuvre.

Cette expérience a été à nouveau très bien reçue par les enfants. Comme à chaque fois, leurs interventions et leur questionnement m'étonnent et me font à la fois douter et avancer dans ma lecture personnelle de l'œuvre d'Albert Camus, en particulier *l'Étranger* que j'aborde très facilement avec un tel public.

Florian Bouscarle

Nous avons travaillé sur Albert Camus, un grand écrivain français. Nous avons aussi travaillé sur la violence que l'on trouve dans *l'Étranger*. On y trouve de la violence sentimentale (son histoire d'amour avec Marie), la violence physique (le drame sur la plage) et la violence environnementale (le soleil violent qui l'agresse).

Lou.



Nous avons parlé d'Albert Camus. C'est un écrivain français qui écrit des romans et du théâtre. Il a écrit un roman qui s'appelle *l'Étranger*.

Nous avons fait de la peinture, du calque et de la mise en des images. En calque on a décalqué le portrait d'Albert Camus et colorié avec la craie grasse. En mise en image, on a lu les phrases et dessinées. En peinture, on a écrit la phrase, "C'est alors que tout a vacillé." avec les doigts.

Dolan.

Nous avons travaillé sur Albert Camus un écrivain français qui a écrit *l'Étranger*. Nous avons dessiné sa tête et mis en image les phrases d'un moment important du roman.

Mauges

Images : F. Bouscarle



Carnets et Journaux de voyage

Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus ont été conviées à organiser une table ronde lors du Salon international « *Carnets de Voyage en Provence* » les 24 et 25 mars 2018 à Lourmarin dans les locaux de la Fruitière Numérique, avec comme thème « Les *Carnets* et les *Journaux de voyages* d'Albert Camus ».

Plus d'une soixantaine de personnes ont participé à cette table ronde coanimée par Andrée Fosty, Michèle Robinet, Alexandre Alajbegovic, Franck Planeille ... et Jacques Ferrandez, invité d'honneur de ce salon, auteur des bandes-dessinées *Carnets d'Orient*, *l'Hôte*, *l'Etranger* et *Le Premier Homme*...

En préambule, et après avoir présenté notre Association et ses objectifs, il a été rappelé que Camus, a tenu neuf cahiers, devenus, lors de leur première édition " les carnets" contenant notes diverses, de lecture, de rencontres, de réflexions philosophiques, d'interrogations, d'idées à développer, de plans de récits, de romans, de pièces, de notations intimes, introspectives, mais aussi des descriptions, par petites touches, sortes d'instantanés, de personnages pittoresques, de paysages, particulièrement lorsqu'il voyageait... »

Les différents voyages entrepris par Camus entre 1935 et 1959 (Baléares, Est de l'Europe – Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne –, Italie, Amérique du Nord et du Sud, Grèce, et bien sûr périple multiples à travers l'Algérie et la France) vont enrichir ses cahiers : voyager, c'est s'ouvrir, avec lui, au monde.

« *Je voyagerai car je veux connaître le monde...* » (Lettre à Claude Fréminville octobre 1932)

« *Il n'y a pas de plaisir à voyager. J'y verrai plutôt une ascèse. C'est pour sa culture qu'on voyage si l'on entend par culture l'exercice de notre sens le plus intime qui est celui de l'éternité... Le voyage qui est comme une plus grande et plus grave science nous y ramène.* » (Carnet I)

Une table ronde participative, près d'une heure et demie d'échanges amicaux et passionnés... !

Michèle Stubbe-Robinet



Photo : RMAC

« Dessiner Camus »

Nous avons pu assister, et c'était moins une que nous restions debout, à la conférence « *Dessiner Camus* » de Jacques Ferrandez lors du Salon International des Carnets de Voyage en Provence des 24 et 25 mars derniers.



Photo : F.Bouscarle

Un moment chaleureux, où Jacques Ferrandez est revenu sur l'ensemble de son cheminement et de ses rencontres avant de « dessiner Camus ».

En partant d'un script respectant scrupuleusement les questions relatives à l'époque de *L'Étranger*, de *L'Hôte* ou encore du *Premier Homme*, il nous a amené à découvrir le « squelette » de ces planches.

Une présentation forte intéressante d'un travail titanesque et minutieux.

Florian Bouscarle

Exposition : « Albert Camus et les violences du monde »

Médiathèque Anne-Marie Chapouton – Lourmarin
10 juillet au 19 août 2018

C'est le rendez-vous annuel de l'été. Les Rencontres méditerranéennes Albert Camus proposent et organisent une exposition en prélude aux deux Journées, les 5 et 6 octobre « *De l'ombre vers le soleil : Albert Camus face à la violence* ». Albert Camus a sans cesse œuvré pour faire prendre conscience de la présence récurrente de la violence dans le monde.

L'exposition réunit documents autographes, textes consacrés à la violence, témoignages photographiques, correspondance, articles de revues, et lectures autour de ce fil conducteur lors de l'inauguration le 10 juillet à 18h30.

Andrée Fosty



Photo : F.Bouscarle

RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES
ALBERT CAMUS

EXPOSITION

« ALBERT CAMUS
ET LES VIOLENCES DU MONDE » »

DU 11 JUILLET
AU 19 AOÛT
2018

LOURMARIN

SALLE CHAPOUTON

HORAIRES :
DU MARDI AU DIMANCHE DE 16H30 À 19H
VENDREDI ET SAMEDI DE 11H À 12H30
FERMÉ LE LUNDI

PLUS D'INFORMATIONS SUR NOTRE SITE :
WWW.RENCONTRES-CAMUS.COM

ENTRÉE
LIBRE

CONTACT : RMAC84@LAPOSTE.NET
CREDITS PHOTOS : JP MENETI
CONCEPTION MICHAËL VERCELLINO

Horaires :

mardi-mercredi-jeudi-dimanche : 16h30-19h
vendredi-samedi : 11h-12h30/16h30-19h
fermé le lundi

Inauguration et Lectures : Mardi 10 juillet 2018 – 18h

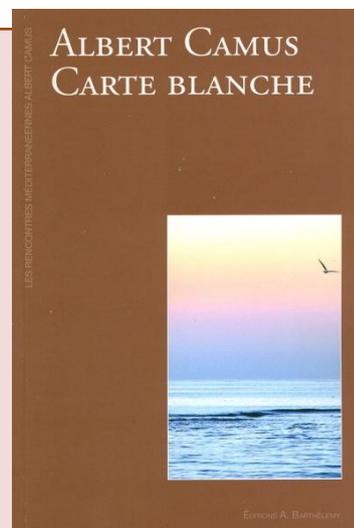
A découvrir auprès des Rencontres

« *Albert Camus : Carte blanche* », Éd. A.Barthélémy.

Cet ouvrage est issu des 9 communications présentées lors des journées des 10 et 11 octobre 2014, organisées à l'Espace Albert Camus à Lourmarin par l'Association Rencontres Méditerranéennes Albert Camus :

- Entre violence et non-violence ; retour sur *L'Homme révolté* (Rémi Larue)
- Conscience et résistance : Camus et les républicains espagnols (Evelyn Mesquida)
- « Les avocats de Camus » : faire le point sur les tentatives de christianiser sa vie et sa pensée (Giovanni Gaetani)
- L'enfant, la mère et le savoir dans *Le Premier Homme* d'Albert Camus et dans *Tramway* de Claude Simon (Cécile Yapudjian-Labat)
- Albert Camus, un étranger au Brésil (Samara Geske)
- « La mer au plus près » : le poème du sujet (Alexis Lager)
- Camus et l'esprit coopératif (Alessandro Bresolin)
- Le temps des hommes et la monstruosité chez Camus (Laurent Bove)
- Albert Camus : le don de l'oeuvre (Franck Planeille).

Pour commander ces Actes rendez-vous sur www.rencontres-camus.com/publications



Lectures...

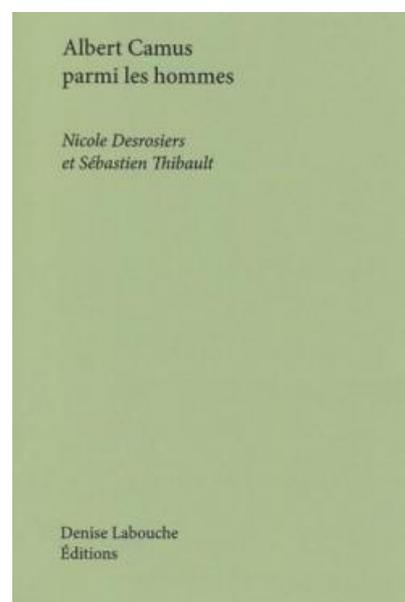
Albert Camus parmi les hommes, Nicole Desrosiers et Sébastien Thibault, Éd DLE, 2017.

4ème de couverture

"Il est heureux que sous la forme d'une conversation, Nicole Desrosiers et Sébastien Thibault nous convient à voyager parmi les œuvres de celui qui fut nobélisé en 1957 et trouva la mort trois ans plus tard sur les routes de l'Yonne. Leur dialogue n'est pas sans rappeler un véritable art de vivre dont les salons parisiens eurent l'apanage du siècle des Lumières à la "Belle Époque". Alors que les écrits de Camus trouvent aujourd'hui place dans quatre volumes de la prestigieuse Bibliothèque de La Pléiade, parvenir à donner l'envie, le désir d'aller y voir de plus près en une trentaine de pages, relève de la performance.

Robert Chamboredon (Extrait de la préface).

Dans ce notule, sous forme d'une conversation, Nicole Desrosiers, docteur en lettres et conférencière à l'université américaine de Williams College, dans le Massachusetts et Sébastien Thibault, docteur en science politique, enseignant les lettres et l'histoire-géographie en Normandie, nous invitent à retrouver Camus au travers de quelques-uns de ses textes emblématiques, ceux qui permettent de mieux saisir son œuvre, qui mettent en exergue ses qualités morales. Ces pages, effectivement, nous donnent « l'envie, le désir », sans jamais ressentir la satiété, de lire et relire Camus.



Correspondances d'Albert Camus et de Maria Casarès (1944-1959), Avant-propos de Catherine Camus, Éditions Gallimard, 2017.



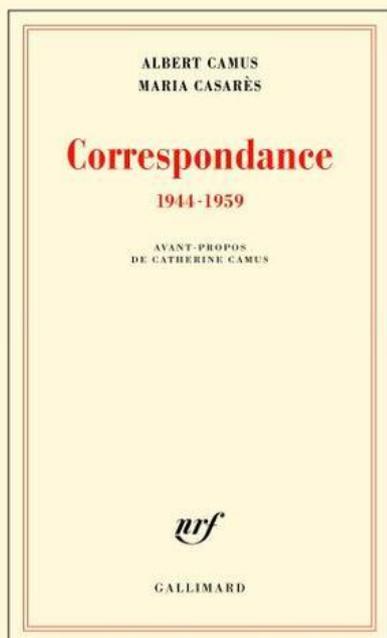
Photo :
lestroiscoups.fr

J'attendais depuis longtemps, impatientement, la publication de ces échanges épistolaires...

Avant tout, il nous faut remercier très sincèrement, très chaleureusement Catherine Camus qui a accepté, avec un courage certain, de dévoiler un pan très intime de la vie de son père, en autorisant la publication de cette correspondance. Les derniers mots de sa préface sont profondément justes, ils témoignent d'une sensibilité et d'une rare compréhension qu'il importe de souligner : « Leurs lettres font que la terre est plus vaste, l'espace plus lumineux, l'air plus léger simplement parce qu'ils ont existé ».

Avec la lecture de cette correspondance, on comprend cette passion transcendante, indestructible, entre deux belles personnes, qui partagent affinités et valeurs essentielles : l'honneur, la justice, l'amitié, la passion pour le théâtre, l'exil, l'Espagne, la générosité, le goût du vrai, du bien-fait, la grâce, l'intelligence du cœur mais aussi ...les volutes nicotinéées !

Une lecture ardente, solaire, qui m'a transcendée, qui m'a irradiée, qui m'a fait rêver, 1312 pages passionnées et passionnantes, qui racontent merveilleusement la plénitude d'un amour charnel et spirituel, exceptionnel, « un amour brûlant de cristal pur ». Leur amour ne fut pas roman, ce fut une merveilleuse et sublime réalité.



« Un temps viendra où malgré toutes les douleurs nous serons légers, joyeux et véridiques » (Albert Camus à Maria Casarès 26/02/50)

Michèle Robinet

On peut retrouver Maria Casarès, grâce au film "*Bagarres*", réalisé par Henri Calef, sorti en 1948, tiré du roman de Jean Proal, tourné à Malaucène, au pied du Ventoux.

(*Carnets II 1948-1951*) « Nuit sur le sommet du Vaucluse. La voie lactée descend jusque dans les nids de lumières de la vallée. Tout se confond. Il y a des villages dans le ciel et des constellations dans la montagne ». C'est aussi ce que décrit si bien Proal dans certains passages de cet ouvrage.

Quelques extraits...

AC à MC 7 novembre 1953

Mon amour chéri,

Puisque cette lettre sera la dernière de notre séparation, je voudrais aussi qu'elle soit le premier geste de mon quadragennat, et que cette journée où j'entre dans le deuxième versant de la vie commence avec toi. Comme Dante arrivé à cet âge devant le seuil des enfers se voit donner la main par Virgile qui le conduira doucement jusque parmi les morts... Voilà beaucoup de solennité mon petit Virgile. Mais il est vrai, si ridicule que ce soit, que je me sens grave et mélancolique, porté à me faire un plein de vie et à décider d'être différent, sur certains plans, de ce que j'ai été. On peut avoir quarante ans et agir encore comme si on en avait dix.

Maria Casarès à Albert Camus

Ce 17 juin (1956) La Haye

Mon très cher seigneur,

Je suis allée sur la plage chercher les couleurs de Ruysdael, mais je n'ai pas pu, malgré ma bonne volonté, traverser du regard les trombes d'eau qui élevaient un mur mobile et opaque entre moi et le paysage. En bonne Galicienne têtue et étrangement amoureuse de la pluie, j'ai tenu bon et j'ai attendu... sur le sable... en plein ciel, pieds nus. Hélas ! un Hollandais en uniforme m'a vite chassée du lieu. Il est venu, il s'est arrêté, il est passé ; puis il est repassé ; enfin il s'est arrêté pour de bon, tout près de moi, et il a grommelé quelques sons barbares qui voulaient avoir de la douceur. Moi, je regardais impassible une mer cachée sous l'averse. Encore quelques borborygmes et il s'est assis, à mes pieds. La pluie, à ce moment-là a triplé de fureur. Je suis rentrée, mais j'ai eu le temps de faire une remarque qui m'a laissée rêveuse : quand le ciel est noir dans ce pays, il pleut peu ou du moins courtoisement ; c'est seulement quand il devient blanc et légèrement lumineux que les flots s'abattent sur la Hollande. Bizarre !

Albert Camus à Maria Casarès

30 décembre 1959

Bon. Dernière lettre. Juste pour te dire que j'arrive mardi, par la route, remontant avec les Gallimard lundi (ils passent par ici vendredi). Je te téléphonerai à mon arrivée, mais on pourrait peut-être convenir déjà de dîner ensemble mardi. Disons en principe, pour faire la part des hasards de la route – et je te confirmerai le dîner au téléphone. Je t'envoie déjà une cargaison de tendres vœux, et que la vie rejaillisse en toi pendant toute l'année, te donnant le cher visage que j'aime depuis tant d'années (mais je l'aime soucieux aussi, et de toutes les manières). Je plie ton imperméable dans l'enveloppe et j'y joins tous les soleils du cœur.

Ultime lettre effectivement, postée à Cavaillon ! Albert Camus quitte Lourmarin le 3 janvier 1960 dans la Facel Vega FV3B de Michel Gallimard. L'accident survient le 4 janvier à Villeblevin dans l'Yonne. Prémonition quand Camus parle « des hasards de la route ? C'est étrange, il parlait de retard possible dû à l'état des routes, mais peut-être qu'au fond de lui...

Le livre-audio de ces correspondances est disponible chez Gallimard depuis le 14 juin : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Ecoutez-lire/Correspondance>

Si loin, si proche. La quête du père dans « Le Premier Homme » d'Albert Camus, Virginie Lupo, Éd. Sipayat, 2017.

Il y a soixante ans, l'académie suédoise décernait le Nobel de littérature à Albert Camus, l'auteur, entre autres, de *L'Étranger*, de *La Peste* et de *La Chute*. À l'époque, soyons honnête, même dans son propre pays, Camus n'était pas un auteur recommandable. Je me souviens, en 1971, avoir apporté au collège un exemplaire de *La Chute* pour tromper l'ennui des longues soirées du pensionnat sans imaginer un instant le scandale que mon choix produirait. Le livre, immédiatement confisqué, a été soumis à la censure de Monsieur Despinay Saint-Luc. Mon noble « professeur de lettres » retourna à ma mère cet ouvrage « dont nous ne pouvons évidemment approuver la lecture ». Évidemment.

Albert Camus ne fréquenta pas le même genre d'enseignants. Le discours qu'il prononce à Stockholm, le 10 décembre 1957, au moment de recevoir son Nobel, il le dédie à un homme que personne ne connaît : Louis Germain. L'écrivain tenait à associer publiquement son instituteur du primaire à cette reconnaissance internationale, car Camus, orphelin de la Grande Guerre – son père est tombé au champ d'honneur, il n'avait pas un an – trouva en Louis Germain une véritable figure paternelle. L'instituteur ira jusqu'à plaider la cause de l'enfant auprès de sa grand-mère pour que Camus accède au collège.

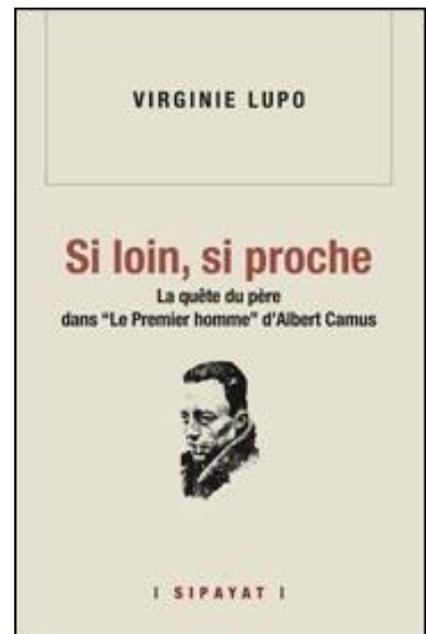


Photo : F.Bouscarle

En 1957, cela fait plus de dix ans que Camus est à son tour devenu père et le fantôme de Lucien, son propre père, revient le hanter. Si, jusque-là, le père n'a pas trouvé plus de place dans son œuvre que dans sa vie, il veut désormais lui en faire une. Bien avant de partir se recueillir sur la tombe de ce père inconnu, il prend des notes. Elles s'accumulent, certaines prennent même la forme de chapitre, mais le résultat ne le satisfait pas et la mort ne lui laissera pas le temps d'achever *Le Premier homme* dont ses héritiers autoriseront la publication en 1994. *Si loin, si proche* a été rédigé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (équivalent de l'actuel Master I) juste après la parution du *Premier homme*. Cela a permis à Virginie Lupo de travailler de manière totalement « libre », aucun document n'ayant encore été publié sur ce texte. Depuis, plusieurs études ont vu le jour, mais nous avons choisi de faire paraître ce travail sans l'actualiser des recherches actuelles, afin d'en livrer la réflexion pure, totalement personnelle.

Marc Mangin

Camus-au-delà de l'absurde,
Hans-Peter Lund,
Académie Royale des Sciences et des Lettres du
Danemark, Coll ; « Scientia Danica, Séries H,
Humanistica, 8, vol. 14, 2017.

Il serait dommage que passe inaperçu en France et parmi tous les lecteurs de Camus, le livre de Hans-Peter Lund. Il est paru, en français et à l'étranger, dans une collection certes prestigieuse mais peu connue - celle de l'Académie Royale des sciences et de lettres du Danemark, et sous un titre qui peut paraître un peu banal.

H.P. Lund construit sa lecture de Camus autour de la notion du « sens », à la recherche duquel est l'auteur. Cette quête « baigne dans une nébuleuse de mots : secret, vérité, clarté, lumière, certitude, espoir, bonheur ». (23) H.P. Lund fait apparaître l'unité de l'œuvre, dans ses différentes facettes qui se répondent comme dans la temporalité de la parution de tous ses écrits. Il invite ainsi d'abord à relire avec attention la nouvelle « L'Énigme » et à confronter à des textes de statuts différents écrits concomitamment. Et, de ce fait, Le Premier Homme prend encore une nouvelle dimension. La conclusion de cette enquête s'impose d'elle-même :

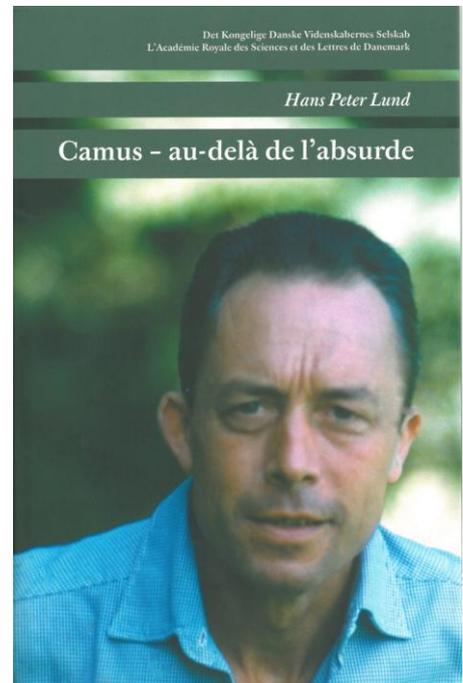
« Les premières lignes des *Carnets* et les dernières lignes de ce qu'a écrit Camus se touchent d'une façon surprenante. Pour le témoin qu'il voulait être, et pour la personne avec laquelle il voudrait désormais renouer, la mémoire est décisive et malgré l'Histoire dans laquelle il s'est retrouvé plonger jusqu'au cou, et son engagement souvent très fort pour la justice, le "vrai sens " n'était pas là, mais dans un ailleurs de l'Histoire, dans la transposition artistique mémorisant. » (122)

Pour mener à bien ses analyses, Hans Peter Lund s'appuie souvent sur de très beaux textes de Camus très bien choisis et sur les variantes peu souvent évoquées dans les études. En ce sens, si on peut dire, c'est bien au-delà de l'absurde, comme le souligne le titre de l'ouvrage, que se situe l'art de Camus, tout comme Nietzsche entendait se situer *Par delà le bien et le mal*. Le lecteur achève la lecture du livre, avec la conviction que point n'est besoin d'un ouvrage long pour aller à l'essentiel et inciter à relire l'œuvre de Camus avec des perspectives enrichies.

Hans-Peter Lund a eu la bonne idée de faire figurer en fin de volume, la bibliographie de ses travaux sur Camus, dont son intervention à Lourmarin, la plupart en langue française mais dispersés dans des revues ou volumes collectifs. Voilà des lectures complémentaires à prévoir !

Guy Basset

Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus
seront heureuses de publier dans leur prochain *Echo des Rencontres n°15,*
ressentis, émotions, et critiques de vos lectures.
(à envoyer avant le 15/11/2018)



Pour Roger GRENIER, contre l'oubli

Nul n'ignore, à condition de ne pas confondre avec Jean, le maître à penser des Îles (préface de 1959), la proximité littéraire et journalistique qui fut celle de Roger Grenier (1919-2017) et d'Albert Camus, que ce dernier engagea à Combat de 1944 à 1947.

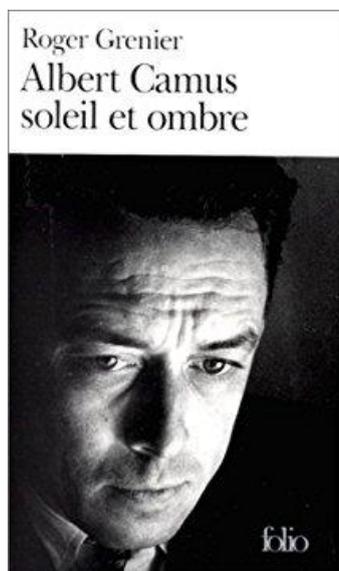
Dès 1967, sept ans après la brutale disparition de son ami, R. Grenier signe une première contribution à L'Hommage à Albert Camus par les ouvriers du Livre intitulée À Combat ; sa participation commençant par ces mots : « Comme il est difficile de parler d'un mort, puisque le faire c'est accepter cette mort... » Avant que de poursuivre : « Camus, je m'en suis aperçu en le perdant, tenait une immense place dans ma vie. » D'autant que cet ex-compagnon en Résistance achève son hommage ému par ces paroles : « Camus semblait créé pour vous donner des raisons de vivre. » Quand Camus écrit de son côté, dans L'Été à Alger : « ...Et vivre, c'est ne pas se résigner », rappelle Roger Grenier dans son Palais des Livres [Ed. Gallimard, 2011].

Autres articles importants de celui qui, jusqu'au bout de sa vie, restera le conseiller littéraire privilégié de la maison Gallimard : ses deux nouvelles contributions au n° spécial du Magazine Littéraire (Nouveaux regards) de février 2013 : Confiance au fil des Carnets et Le fil rouge nietzschéen et qui proclame en conclusion que « le véritable charme des Carnets est de nous faire pénétrer au cœur même de la création littéraire d'Albert Camus », qui évoque aussi ce touchant portrait de comédienne, lequel n'aurait pas juré dans la présentation à la publication, en cette fin d'année, d'une Correspondance – 1944-1959 – aussi passionnée que passionnante : « J'aime, a écrit Camus, ce petit visage soucieux et blessé, tragique parfois, beau toujours, ce petit être aux attaches trop fortes mais au visage éclairé d'une flamme sombre et douée, celle de la pureté, une âme... »

L'essai majeur et de référence de Roger Grenier demeurant, c'est sûr, après le Camus par lui-même de Morvan Lebesque au Seuil, la synthèse exhaustive de l'œuvre camusienne parue en 1987 et intitulée *Albert Camus soleil et ombre* ; un sous-titre dont s'inspirera du reste Jean-Louis Malves pour son analyse conjointe des vies et oeuvres de Joseph Delteil et André de Richaud, parue en 1994 et titrée *Sol y sombra* [Ed. Loubatières].



Photo : <http://salon-litteraire.linternaute.com>



Un Roger Grenier, entrevu pour une première et dernière fois par l'auteur de ces lignes, à Lourmarin, au cours des Journées Méditerranéennes, le 6 octobre 2009 – huit ans déjà –, et qui me dédicaça son Pascal Pia, ou le droit au néant (1989) : « Pour RC, ce livre plein d'interrogations sur l'ami de CAMUS, en hommage amical... » ; un ouvrage dans lequel l'ancien élève de Bachelard et romancier devenu affirme concernant le grand admirateur de Baudelaire, et pour justifier son essai : « Si l'on ne veut pas que l'homme soit tout à fait enseveli sous la légende... ».

Et l'essayiste de rappeler, pour conclure, cette « profession de foi » – entièrement censurée à l'époque par le Gouvernement général à Alger – cosignée par Pia et Camus, fin 1939, et destinée à Alger-Républicain, cette affirmation publique, bientôt vieille de 80 ans, à la tonalité tellement en adéquation avec notre époque : « Aujourd'hui où tous les partis ont trahi, où la politique a tout dégradé, il ne reste à l'homme que la conscience de sa solitude et sa foi dans les valeurs humaines et individuelles. On ne peut demander à personne d'être juste au milieu de l'universelle démente. Ceux-là mêmes qui étaient le plus près de nous, ceux-là mêmes que nous aimions n'ont pas su rester lucides. Mais du moins on ne peut forcer personne à être injuste. Conscients de ce que nous faisons, nous refuserons l'injustice aussi longtemps que nous le pourrons et nous servirons l'individu contre les partisans de la haine anonyme. » Fin de citation.

Par-delà leur trépas, Grenier, Pia, Camus, même Combat.

Roger Colozzi-Gisselbrecht

Une exposition « Sans importance d'Albert Camus »

C'est dans le cadre des Quatre Saisons de l'Art que les Artistes Nomades ont proposé une exposition d'œuvres originales à Aubais en mars, au Château et au lavoir. Les Artistes Nomades (association loi 1901 créée en 1995) regroupent des passionnés d'art contemporain et des professionnels de l'art, acteurs de la vie culturelle locale, régionale et nationale. Les Quatre Saisons de l'art, manifestation culturelle qui a pour cadre le petit village d'Aubais, a pour but de faire découvrir l'art contemporain à de nouveaux publics.



Le commissaire d'expo, Christian Felter (association Mecenarte), a d'abord été frappé par les mots « sans importance » dans L'Étranger d'Albert Camus. Deux mots apparemment anodins qui ponctuent pourtant régulièrement le récit. Neuf fois précisément. Un raccourci efficace pour traduire la notion d'absurde. Il donc eu l'idée de choisir neuf artistes pour illustrer ces passages, chacun devant retranscrire, à sa façon artistique, l'extrait du texte. La

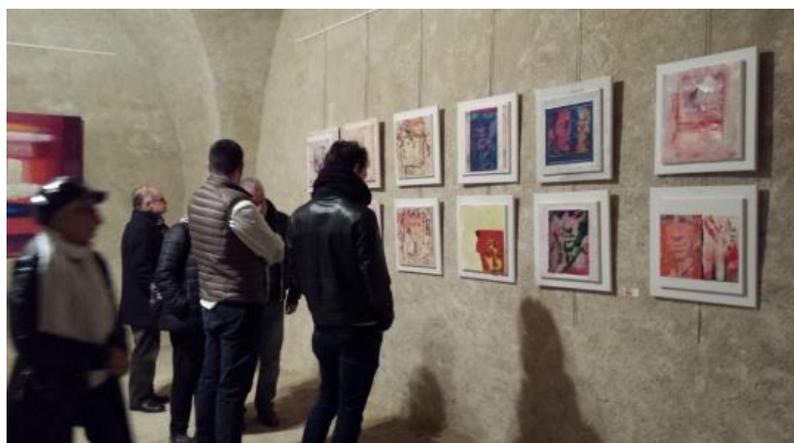
sensibilité et la perception personnelle de l'œuvre ont donné, pour chacun, un résultat original. Parfois identifiable, parfois totalement abstrait, le plus intéressant pour nous qui connaissons bien l'œuvre aurait été d'entendre les explications de ses diverses inspirations. Car Henri Baviera, Marc Bouchacourt, Gilbert Casula, Jean Coustaury, Geneviève Gravier, Lucette Felter, Bertrand Pigeon, Bruno Roudil et Christiane Vialar ont très certainement été interpellés par un détail,



une émotion, un sentiment lié aux mots de Camus. Il aurait été intéressant de savoir lesquels, pourquoi et comment. Dans une des salles voûtées du Château tourne l'enregistrement du texte en question par Camus lui-même en 1952, et une vidéo, pour l'ambiance. Pour Christian Felter, qui a présenté l'expo, il s'agissait d'une « libre acception d'une commande pour les artistes ». Neuf propositions pour une seule voix, celle de Camus, donnant lieu à neuf interprétations graphiques : des peintures où les soleils dominent, des collages, des montages, des suggestions mêlant abstraction et figuration, où l'on reconnaît parfois le visage de Camus...

Le vernissage a eu la délicatesse d'allier le bon et le sain avec un buffet concocté par l'Effet Gomasio, traiteur bio végétarien. A noter que des ateliers d'écriture sur ce même thème étaient également proposés durant cette quinzaine.

Annelise Chevalier



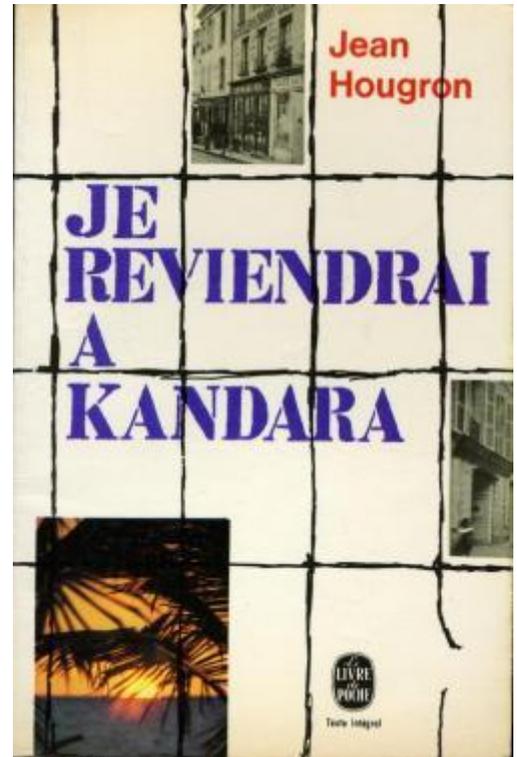
Les romans adaptés au cinéma

Je reviendrai à Kandara

Jean Hougron

André Barret, 37 ans, enseigne le français à l'Institution catholique Saint-Marc. C'est un homme désabusé après avoir connu un pénible échec professionnel à Kandara, ville du Kenya, où il est tombé malade et n'a pas pu y rester. Ses espoirs d'une vie féconde et aventurière ont donc lamentablement avortés. Il vit désormais un quotidien bien étriqué à Loudun, petite ville de la Vienne. Sa femme Pascale, rêvait d'une existence plus excitante, moins monotone, le ménage bat de l'aile, et la présence envahissante de la belle-mère n'est pas pour arranger les choses.

Une nuit, le professeur entrevoit une ombre se déplacer sur un toit. Le lendemain, on apprend qu'un meurtre a été commis : le cafetier Cordelec, un usurier en est la victime. Dès lors, ses soupçons se portent sur Bernard Cormière, 24 ans qui vient prendre chez lui des cours de français en vue de passer un concours administratif. Le professeur se sent menacé. Un soir, après une réunion de conseil de classe, en traversant un parc désert, Barret voit surgir le jeune homme, il est persuadé qu'il va le tuer, et c'est lui qui blesse mortellement Cormière qui, avant de décéder, accuse Barret du meurtre du cafetier.



Barret est arrêté, tout le désigne comme le voleur meurtrier. L'enquête se complique encore car le témoignage de son épouse est ambigu.

Au fur et à mesure que le récit avance, la tension augmente, l'étau sur Barret se resserre, le malaise s'épaissit. Barret risque au pire... la peine de mort...

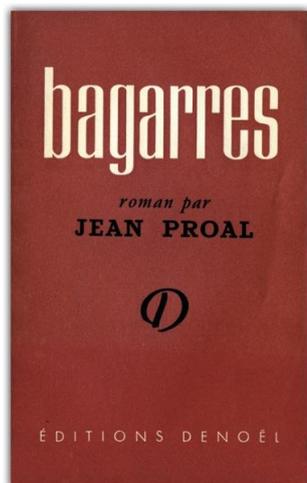
Un roman intéressant qui décrit avec des mots justes, sans ostentation, la vie casanière dans une petite bourgade provinciale dans les années d'après-guerre, les difficultés pour les gagnepetit, les aspirations d'accéder à plus de confort...

Par bien des côtés, Barret, étranger à sa propre existence qui évolue dans une atmosphère absurde, m'a fait penser à Meursault, l'Étranger, et lui aussi risque la peine capitale, mais finalement, le professeur acculé, tentera quand même de prendre son destin en main.

Ce livre a donné lieu à un film réalisé par Victor Vicas en 1956, sorti en 1957 avec Daniel Gélín, François Périer...

Bagarres

Jean Proal



Pierre Rabasse héritier du domaine agricole Chantelouve, sur les contreforts du Ventoux, a fait fortune en cultivant une variété d'abricotiers qui produisent des fruits idéaux pour la confiserie (Apt, la capitale du fruit confit n'est distante que d'une cinquantaine de kilomètres).

A quelques lieux de chez lui, vivent, en reclus, Angelin et sa soeur Carmelle Beaumont. Lui, c'est un nabot, un demeuré, elle, une belle et farouche jeune-fille d'environ vingt-cinq ans.

Jacques, un mystérieux vagabond vient s'installer près de chez eux. Carmelle s'éprend de ce bel et ténébreux inconnu qui lui propose de s'engager comme servante chez Pierre Rabasse, il l'incite à devenir sa maîtresse et à récupérer ainsi la fortune de ce riche célibataire, peu appétant.

Avec beaucoup de réticence, Carmelle y consent, un sacrifice pour plaire à Jacques qu'elle considère comme son fiancé. Quand elle vient le rejoindre pour lui annoncer que le vieux a rédigé un testament en sa faveur, puisque qu'elle consent, le soir même, à partager la couche du maître, celui-ci lui apprend, sans ménagement, qu'il va s'unir à une riche héritière à qui il a fait un enfant. Dès lors, Carmelle ne songe qu'à se venger, de lui, de tous les hommes. Rabasse qui boit beaucoup, au cœur fragile, meurt bien opportunément... Carmelle hérite, libre, riche, elle nourrira toutes les concupiscences mâles, les hommes s'entre déchireront par jalousie...

Un témoignage fort sur le monde rural, rugueux, chauvin à la fin de la Seconde Guerre mondiale, sur la condition féminine, des belles envolées lyriques sur cette région. Un village jamais nommé mais on reconnaît, Malaucène d'où partent de nombreux cyclistes pour l'ascension du Géant de Provence, le Ventoux.

J'ai découvert ce livre en lisant une biographie (encore une !) d'Albert Camus. J'ai découvert qu'il aurait rejoint Maria (peut être accompagnée de René Char) dans cette partie Nord du Vaucluse alors qu'elle tournait un film, sous la direction d'Henri Calef, dont le scénario est très précisément adapté de ce roman. Elle y incarne, bien sûr, Carmelle. (Je n'ai pas eu confirmation en relisant leurs lettres datées de cette époque)

Camus écrit dans les *Carnets II* « Nuit sur le sommet du Vaucluse. La voie lactée descend jusque dans les nids de lumières de la vallée. Tout se confond. Il y a des villages dans le ciel et des constellations dans la montagne ». C'est aussi ce que décrit si bien Proal dans certains passages de cet ouvrage.

Un auteur oublié aujourd'hui, c'est bien dommage, une écriture poétique, sensible, pour raconter la Provence. Un style original mais avec des accents communs à d'autres romanciers comme Giono, Pagnol, Bosco.

« C'est un soir de miel blond, où le ciel ne pèse pas sur la montagne, où la fine lumière caresse les crêtes et les arbres sans appuyer. »

« Hier encore, le Ventoux était roux et noir, avec l'âpreté de ses crêtes, l'austérité dépouillée de ses plans. Aujourd'hui, la terre est blonde et sent la sève. Le ciel verdit lentement comme un lac tranquille. C'est beau, c'est calme à vous tordre le cœur. »

Ce livre sera adapté et réalisé en film par Henri Calef en 1948 avec notamment la présence de Maria Casares, Roger Pigaut, Jean Murat...



Quand Jean Grenier recommandait à son ancien élève Albert Camus, le futur grand-père du mathématicien Cédric Villani.

Dans une lettre écrite le 6 octobre 1956 à Albert Camus¹, Jean Grenier fait état de ses démarches auprès des autorités pour appuyer la demande de mutation d'un de ses anciens élèves Mario Villani, adjoint d'enseignement d'italien au lycée Bugeaud d'Alger (lycée Emir Abdelkader aujourd'hui), qui désirait s'installer à Nice.

Élève moi-même de ce lycée de 1955 à 61, je n'ai pas eu Monsieur Villani, comme professeur, mais je le connaissais de vue.

Au Maghreb et Orient du livre le 2 février, le mathématicien Cédric Villani est intervenu lors d'un hommage au mathématicien Maurice Audin. Il nous a parlé brièvement de ses grands-parents algérois. À la fin de la conférence, je lui ai révélé l'existence de cette lettre de Jean Grenier. Il m'a répondu que son grand-père était bien Mario Villani, mais qu'il ignorait ses relations avec Jean Grenier et Albert Camus. Il m'a remercié d'avoir évoqué un moment peu connu de la vie de son grand-père.

Jean-Pierre Bénisti

1. Voir : *Albert Camus – Jean Grenier : Correspondance 1932-1960*. Édition établie par Marguerite Dobrenn. Gallimard 1981. Lettre 206 page 209

210

[1956]

Aujourd'hui très spécialement je vous écris au sujet d'une situation angoissante à laquelle je crains malheureusement que vous ne puissiez rien pas plus que moi. Je vous avais parlé d'un de mes anciens élèves, Mario Villani, qui est l'homme le plus dévoué et le plus désintéressé qui soit. Il était « adjoint d'enseignement » au Lycée de Bab-el-Oued – sa femme, Simone Stephanopoulo, fille d'un docteur, fut aussi mon élève en Khâgne. Lui est licencié d'italien. A cause de la santé (la gorge!) de ses enfants (il en a 5 maintenant) il avait demandé, il y a deux ans déjà, sa nomination à Nice où se trouve son beau-frère. Cela a tardé. Finalement l'inspecteur général d'italien, Lattès (que je ne connais pas) lui a promis formellement cet été qu'il serait nommé, il lui a même donné cette nomination comme faite – les inspecteurs généraux nomment en effet, les bureaux ne font qu'enregistrer. Là-dessus Villani s'est embarqué avec sa femme, sa belle-mère, ses 5 enfants, a laissé son appartement 3 rue Littré à Alger, et a loué à Nice une petite villa pour laquelle il a dû donner 800.000 F à amortir sur le loyer mensuel... (argent qu'il a dû emprunter) –

Qu'un dernier jour de septembre il n'avait rien reçu

Edité par les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus
Mairie de Lourmarin – 84160 Lourmarin –
rmac84@laposte.net – www.rencontres-camus.com
Association loi 1901 Conception : F. Bouscarle & C. Moirenc



Lourmarin





RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES ALBERT CAMUS

Les **RENCONTRES MEDITERRANEENNES ALBERT CAMUS**
ce sont 34 années d'activités et une centaine d'adhérents locaux, régionaux, nationaux et
internationaux.

Au travers des « Journées d'Octobre », des expositions, d'interventions en milieu scolaire et
universitaire, de publications, de manifestations diverses : projections de films, spectacles de
théâtre, lectures, débats, colloques et conférences... nous avons pour buts de

Promouvoir une meilleure connaissance de l'œuvre d'Albert Camus, de sa pensée et de son
action,

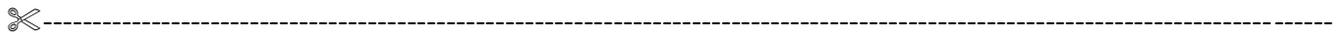
Evoquer la présence d'Albert Camus,

Informer le jeune public,

Faire connaître les contributions de Camus au patrimoine lourmarinois, local, national et
international, ainsi qu'à la culture méditerranéenne.

Nos manifestations sont possibles principalement grâce aux subventions publiques de la
commune de Lourmarin, du département de Vaucluse et de la région PACA, mais aussi grâce à vos
adhésions.

Merci de votre soutien fidèle.



Bulletin d'adhésion pour l'année 2018

à renvoyer quel que soit le mode de paiement par courrier ou courriel à tresorier@rencontres-camus.com

NOM : PRENOM :

Adresse complète :
.....

Courriel :@.....

Adhésion en qualité de membre :

- 10€ (étudiant) 40€ (couple)
 25€ (individuel) € (> 50€ bienfaiteurs)

Mode de règlement :

- Espèces**
 Chèque à l'ordre de RMAC à retourner par courrier
 Virement bancaire (merci de nous contacter par courriel avant)
 Carte Bancaire via Paypal : <http://www.rencontres-camus.com/association>

Bulletin téléchargeable : <http://www.rencontres-camus.com/association>



A compléter uniquement si vous souhaitez recevoir un reçu/carte d'adhérent.

Je, soussigné Florian Bouscarle, trésorier des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, certifie avoir reçu de
.....la somme de€ pour son adhésion aux RMAC pour l'année 2018.

Mairie de Lourmarin – 84160 Lourmarin
contact@rencontres-camus.com – www.rencontres-camus.com



RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES ALBERT CAMUS

PUBLICATIONS DISPONIBLES AUX RENCONTRES

	Prix unitaire	Quantité	Total
<i>L'Europe selon Camus</i> , Editions A.Barthélémy, 2011.	15 €
<i>Albert Camus, le temps, la peur et l'histoire</i> , Editions A.Barthélémy, 2013.	15 €
<i>Albert Camus en scène : Tout n'est-il que théâtre ?</i> , Ed A.Barthélémy, 2012.	15 €
<i>Albert Camus et l'Italie</i> , Ecritures du Sud, 2006.	16 €
<i>Albert Camus et la pensée de Midi</i> , Editions A.Barthélémy, 2016.	15 €
<i>Lectures d'Albert Camus</i> , Editions A.Barthélémy, 2010.	12 €
<i>Albert Camus : Carte blanche</i> , Editions A.Barthélémy, 2017.	15 €
Adresse d'envoi : NOM Prénom : Adresse : CP : Ville :	SOUS-TOTAL	
	Frais de Port		+ 3 €
	TOTAL	

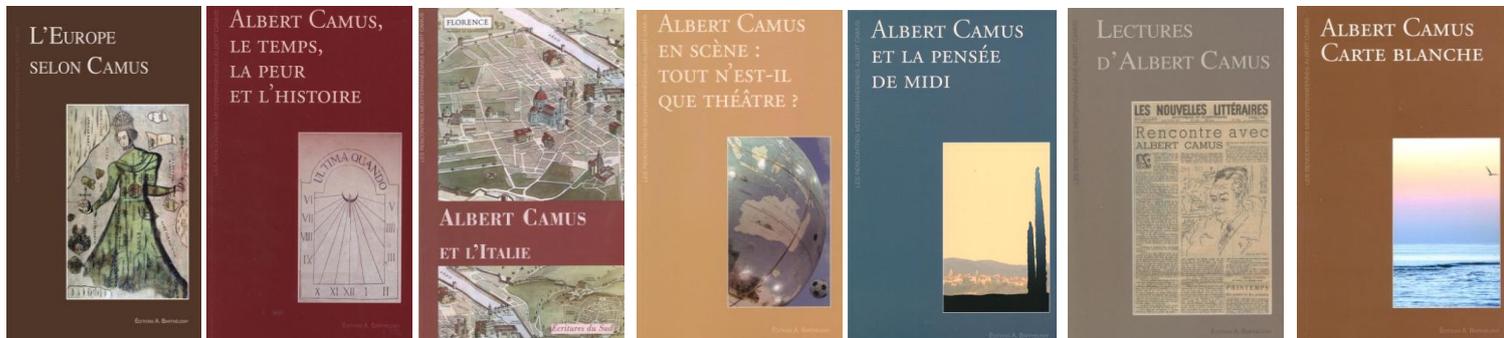
Bon de commande à retourner à l'adresse suivante :

RMAC - Mairie de Lourmarin – 84160 LOURMARIN

Ou par courriel : rmac84@laposte.net

Paiement :

- Chèque à l'ordre de : **RMAC**.
- Virement bancaire (nous contacter par courriel avant)
- Paypal en suivant le lien : www.rencontres-camus.com/publications



Rencontres Méditerranéennes Albert Camus

Mairie de Lourmarin – 84160 Lourmarin

Courriel : contact@rencontres-camus.com – www.rencontres-camus.com

Association loi 1901 n°1818